



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



l'Europe
s'engage
dans
le Massif Central
avec le FEDER

Le FEDER Conservation des grands rapaces nécrophages des milieux ouverts herbacés du massif central en 2018-2020 est co-financé par l'Union européenne



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du **Vautour moine**

Hiver 2019/2020 n° 36

SOMMAIRE

SUIVI

2

Surveillance du site de nidification de Vautour moine « Point Sublime Amont » dans les Gorges de la Jonte (Grands Causses)

CONSERVATION

3

Bilan de fonctionnement d'une placette « boucherie » en faveur du Vautour moine

ETUDES

4

Étude sur l'anatomie du cou de trois espèces de vautours (Böhmer *et al*, 2020)

4

Réévaluations des taux de survie du Vautour fauve dans les Grands Causses

4

Evaluation de la survie et de la dispersion dans la métapopulation réintroduite de Vautour moine en France

5

SENSIBILISATION

7

Des étudiants de la Maison Familiale de Valrance mobilisés pour les 25^{èmes} Rencontres Vautours

7

Nouvel outil d'information et de communication «vautours et activités d'élevage»

7

« La Pompe à Jules » Publication du tome 3

7

INTERNATIONAL

8

Guinée-Bissau : plus de 2000 vautours Percnoptère brun retrouvés morts

8

L'engagement de la nouvelle génération, vecteur du maintien des actions de conservation sur le long terme

Les vautours n'ont pas toujours eu bonne presse et cette revue permet de relayer le savoir, paramètre nécessaire aux enjeux de conservation et de sensibilisation.

Commençons par une actualité optimiste en Bulgarie où un premier couple de Vautour moine s'est accouplé, des décennies après l'extinction de l'espèce dans ce pays. Ces oiseaux sont issus du programme de réintroduction « Vultures Back To LIFE » dirigés par l'association Green Balkans et Fund for Wild Flora and Fauna visant à recréer un noyau de population de Vautour moine en Bulgarie. Espérons que leurs efforts soient couronnés de succès.

Il y a 21 ans le FIR (Fond d'intervention pour les Rapaces) fusionnait avec la LPO. Cet âge est le mien et je ne peux que me réjouir de contempler ces 4 espèces de vautours en arrivant dans les Causses, et constater le travail accompli pour en arriver là.

Cela fait également 21 ans que les vautours ont été reconnus comme équarisseurs naturels par la loi (arrêté ministériel du 7 août 1998). Aujourd'hui il n'est plus nécessaire de démontrer les avantages apportés par ces rapaces nécrophages notamment leur système digestif dit « cul-de-sac épidémiologique ». Cette expression prend tout son sens en ces temps de confinement dont on aimerait voir le bout.

À l'entrée de cette nouvelle décennie, j'espère que ma génération prendra le temps de lever les yeux et de perpétuer cette aventure ornithologique.

Bonne lecture !

Suivi

Surveillance du site de nidification de Vautour moine « Point Sublime Amont » dans les Gorges de la Jonte

Les couples de Vautour moine dans les Grands-Causse font l'objet d'un suivi de la reproduction depuis leur réintroduction au début des années 1990. Ce suivi ne permet que rarement de constater les causes d'échecs et les dérangements. En 2018, un jeune a été retrouvé affaibli et présentait des barres d'affamures sur les plumes, probablement dues à une sous-nutrition ou un stress. La question se posait donc de savoir si des dérangements pouvaient être à l'origine de ce problème. Une fréquentation humaine était suspectée à proximité du site de naissance dit « Point Sublime Amont » dans les Gorges de la Jonte. En effet, bien que le site soit inclus dans une réserve biologique intégrale, les rochers surplombant le nid sont assez facilement accessibles hors sentier. Il semblerait que des visiteurs y viennent marcher ou spécifiquement voir le nid. Un suivi de terrain bénévole a été proposé par la LPO Grands Causse afin d'assurer une surveillance plus soutenue sur ce site. Ce suivi, réalisé par Delphine Lacuisse, s'est déroulé du 27 mai au 13 juin 2019, soit 30 heures de présence réparties sur 8 jours, près d'un sentier

à 280m en contrebas du nid. En parallèle, un piège-photographique a été utilisé pour documenter la fréquentation humaine des rochers en surplomb du 8 novembre 2018 au 21 juillet 2019.

Fréquentations et réactions observées

Durant les 8 sessions de surveillance sur le terrain, la seule fréquentation observée sur les rochers au-dessus du nid a été celle de trois agents de l'ONF effectuant un suivi botanique durant 1h le 13 juin, à environ 90 à 100 m du nid. L'adulte au nid regardait régulièrement en direction des agents en prospection, aucune autre réaction n'a été observée. De nombreux randonneurs empruntant le sentier en contrebas ont été rencontrés ou aperçus sur la pelouse (environ 220 m en contrebas du nid), sans qu'il n'y ait aucune réaction des oiseaux présents autre qu'une éventuelle et brève observation. La présence continue durant les heures de surveillance n'a d'ailleurs pas semblé causer de dérangement pour l'adulte au nid ou pour le déroulement des relais.

On constate que le passage d'un Vautour moine étranger au couple (n=3) était la plupart du temps accompagné d'une position de défense de l'adulte au nid. Celui-ci s'aplatissait couvrant le nid, ailes écartées, plumes hérissées, queue légèrement relevée. Les réactions de défense lors des passages de Circaète Jean-le-Blanc (n=3) ont été particulièrement étonnantes et il serait intéressant d'en chercher la cause (silhouette d'aigle...). Les Grands Corbeaux (n=5) étaient seulement observés, malgré leur statut de prédateur potentiel pour le poussin ou l'œuf. La plus grande partie des nombreux passages de Vautours fauves ne provoquait tout au plus qu'une brève surveillance de la part de l'adulte au nid.

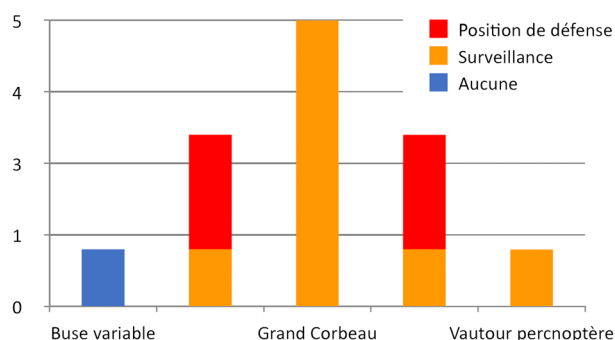
Entre le 8 novembre et le 21 juillet 2019, à l'aide du piège photo installé au niveau du rocher surplombant le nid, il a été constaté 37 passages, soit une moyenne de 5 passages par mois (hors fonction pendant 1,5 mois). 8 de ces passages ont été effectués par la LPO Grands Causse pour le suivi du nid ou la gestion du piège-photo. Les 29 passages restants, soit une moyenne de 3,9 passages par mois, concernent la randonnée ou des visites spécifiques pour observer ou photographier les vautours au nid. La durée moyenne de présence des visiteurs (hors LPO Grands Causse) était de 14 minutes. À noter la présence régulière d'un même observateur, qui a pu être rencontré lors d'une session de suivi, ayant découvert par hasard le nid et venant observer l'évolution du jeune Vautour moine. Le comportement des oiseaux n'ayant pu être observé lors de la présence des visiteurs, il est difficile d'évaluer l'impact de ces passages.

Les Gorges de la Jonte étant un lieu de passage et de nidification de nombreux rapaces, les réactions des adultes au nid vis-à-vis des autres oiseaux ont aussi pu être relevées.

Historique du site

Année	Suivi
2001	Découverte du site
2002 à 2004	Pas de reproduction
2005	Jeune à l'envol
2006	échec à l'incubation
2007	Jeune à l'envol
2008	Jeune disparu avant envol, Un des adultes identifié par la lecture de la bague muséum, lâché en janvier 2000 dans les Causse et mort affaibli en 2013
2009 à 2012	Jeune à l'envol
2013	Disparition du jeune avant l'envol suite à la mort d'un adulte
2014	Adultes présents mais pas de ponte
2015	Ponte se soldant par un échec le 13/04/15
2016-2017	Jeune à l'envol, En 2017 adulte mâle identifié par bague «BAM», oiseau bague en 2002 dans les gorges de la Jonte.
2018	Ponte déposée entre le 16 et 21 février, Le jeune a été récupéré le 28/09/2018 présentant des barres d'affamures et affaibli. Placé en centre de soins, il n'a pas survécu suite à des complications.
2019	Ponte déposée entre le 15 et 18 février, éclosion notée ente 8 et 15 avril, jeune non revu depuis septembre 2019

Réaction de l'adulte au nid selon les espèces passant à proximité



Depuis l'installation de ce couple en 2016, ce site voit l'envol d'un jeune tous les ans (4 jeunes pour 4 saisons de reproduction) ; ce qui laisse penser que la présence humaine dans les environs n'affecte pas la capacité du couple à mener à bien sa reproduction.

Conclusion

Au terme de plus de 7 mois de pose de piège-photo et 8 sessions de suivi intensif sur 18 jours, il est difficile de conclure à un impact des passages de visiteurs sur la nidification des Vautours moines pour ce site. Un renouvellement du suivi permettrait d'avoir plus de données sur les réactions des oiseaux. Même si l'élevage du jeune au nid se poursuit sans souci apparent, on peut

se poser la question d'un impact sur la phase de dispersion : il est possible que le jeune se disperse plus vite en raison d'un stress liée à la présence humaine ? La condition physique du jeune de 2018 reste aussi difficile à expliquer : si la présence humaine n'empêche pas les relais et les apports de nourriture, comment expliquer la présence des barres d'affamures ? Le statut de Réserve Biologique Intégrale du site est une piste à exploiter pour favoriser la tranquillité du site.

Promeneurs sur le rocher surplombant le nid - photo © LPO Grands Causses



Delphine Lacuisse, bénévole LPO Alsace
Synthèse Alexis Genuy

3

Conservation

Bilan de fonctionnement d'une placette « boucherie » en faveur du Vautour moine

Contexte et mise en œuvre

En fin d'année 2018, une placette d'équarrissage dite boucherie a été mise en place sur l'Espace Naturel Sensible de Roques-Altes situé sur le Causse Noir (Aveyron). Cette placette boucherie se présente comme une placette ordinaire avec un carré débroussaillé et grillagé ainsi qu'un panneau informatif pour les personnes susceptibles de venir par curiosité. La placette boucherie diffère cependant du mode de fonctionnement de la placette éleveurs : il s'agit de favoriser l'accès à une ressource alimentaire spécifique pour certaines espèces de rapaces nécrophages, la ressource alimentaire étant un facteur déterminant du succès de reproduction. Les gestionnaires de ces placettes spécifiques sont généralement une association de protection de la nature ou des agents de

l'OFB, et les apports sont composés de restes de découpes de boucheries. Ainsi, les salariés de la LPO Grands Causses se rendent deux fois par semaine à la Boucherie Albat à Aguessac près de Millau. 30 kg de déchets hebdomadaires sont déposés sur la placette. Ils sont bien éparpillés pour favoriser l'accès aux Vautours moines.

Premiers résultats

Du 3 janvier au 4 décembre 2019, 45 dépôts ont été effectués et 1 630 kg de déchets de boucheries ont ainsi pu être déposés. Les curées ont permis l'identification de 28 Vautours moines différents venus s'alimenter sur la placette de Roques-Altes parmi les Vautours fauves. 73 lectures de bagues ont été faites en 21 séances de prises de vues par pièges photos cette année 2019.

Les Vautours moines semblent apprécier davantage les apports spécifiques et les placettes d'élevage porcin. Les observations directes ou à l'aide des pièges photos mettent en évidence qu'une proportion plus importante de Vautour moine fréquente la placette boucherie et une placette porcine (atelier de découpe d'une petite exploitation), en comparaison avec le charnier de Cassagnes alimenté essentiellement de cadavre de brebis/béliers.

Poursuite et perspectives

La LPO Grands-Causses a souhaité initier une expérimentation en créant la placette de Roques-Altes (situé sur un Espace Naturel Sensible de l'Aveyron) afin d'évaluer la fréquentation des Vautours moines et l'attrait pour ce type de dépôts. À ce jour, l'efficacité du fonctionnement est encourageante. Les Vautours moines arrivent rapidement sur la placette et ce malgré la présence des Vautours fauves. L'expérimentation sur Roques-Altes se poursuivra cette année, en espérant que ce type de dépôts puisse également bénéficier au Vautour percnoptère. Celui-ci n'a fait l'objet que d'une observation visuelle d'un individu en vol au-dessus de la placette durant l'été 2019.

Placette Roques-Altes 21/09/2019 - photo © LPO Grands Causses



Thierry David et Alexis Genuy,
LPO Grands Causses

Etudes

4

Étude sur l'anatomie du cou

de trois espèces de vautours (Böhmer *et al*, 2020)

Une récente étude (Böhmer *et al.*2020) publiée dans la revue scientifique « Journal of Anatomy » analyse l'anatomie du cou de trois espèces de vautours : le Vautour fauve (*Gyps fulvus*), le Vautour moine (*Aegypius monachus*) et le Percnoptère brun (*Necrosyrtes monachus*) vivant en Afrique. Ces espèces sont étroitement apparentées mais se distinguent nettement dans la stratégie d'alimentation : la même ressource alimentaire est exploitée d'une manière différente. Le Vautour fauve se nourrissant principalement de viscères et parties plus molles qu'il engloutit. Le Vautour moine considéré comme « arracheur » se nourrit essentiellement de tendons et de peau qu'il déchire de la carcasse. Le Percnoptère brun racle principalement des petits morceaux sur

la carcasse et récupère des restes à proximité. Ces divergences dans les stratégies d'alimentation, entraînées par la concurrence inter-espèces, se retrouvent dans les différentes tailles et formes de bec, de crâne et de mandibule, et semblent liées à des différences de mouvements de la tête. L'étude a examiné les mouvements « tête-cou », qui sont exécutés autour de plusieurs, voire de toutes les articulations de la colonne vertébrale cervicale. Les dissections et analyses ont révélé des différences dans le nombre de vertèbres cervicales, dans la morphologie du complexe atlas-axe ainsi que dans la musculature du cou. Il existe bien une relation entre le système musculosquelettique du cou et les stratégies d'alimentation, cependant

ces espèces sympatriques conservent des similitudes globales. La colonne vertébrale cervicale permet de positionner la tête lors de tout type de comportements. Par conséquent l'anatomie du cou de ces trois espèces de vautours peut paraître peu spécialisée compte tenu des différentes postures de nourrissage. Les données récoltées lors de cette étude sont précieuses pour de futures recherches sur l'anatomie du cou des oiseaux, les différentes adaptations et stratégies alimentaires. Pour en savoir plus il est possible de lire l'étude complète en ligne (payant) : Gulper, ripper and scrapper : anatomy of the neck in three species of vultures. Böhmer C, PrevotEAU J, Duriez O and Abourachid A (2020) *Journal of Anatomy*.

Synthèse **Alexis Genuy**,
LPO Grands Causses

Réévaluations des taux de survie

du Vautour fauve dans les Grands Causses

Depuis la réintroduction dans les années 1980 dans les Grands Causses, le succès de cette initiative est tel que le nombre de couple de Vautour fauve ne cesse de croître, et la population a longtemps été considérée comme bien portante et en expansion. En 2019, le nombre de ponte recensé dans les Grands Causses est de 664 (+6 % par rapport à 2018).

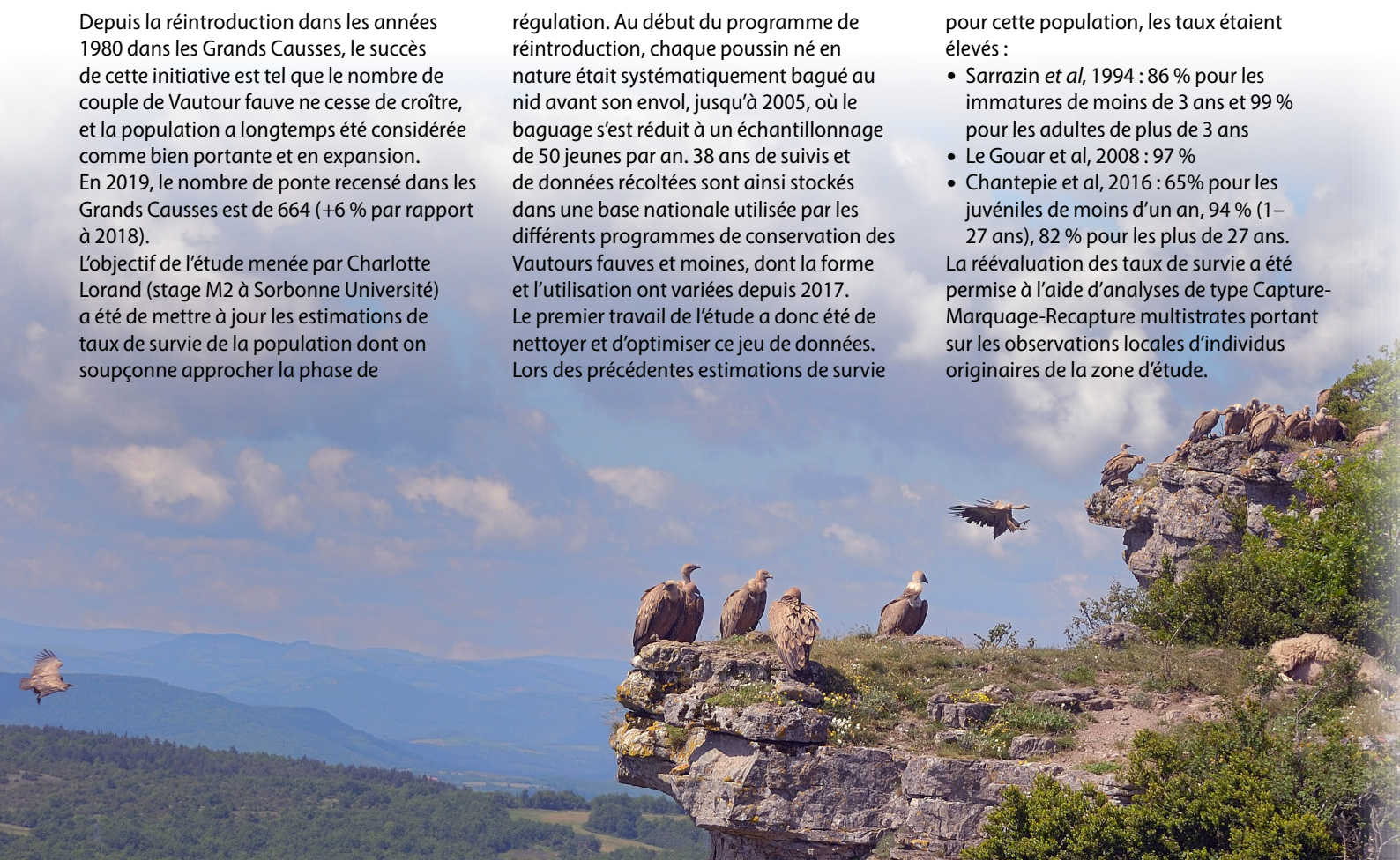
L'objectif de l'étude menée par Charlotte Lorand (stage M2 à Sorbonne Université) a été de mettre à jour les estimations de taux de survie de la population dont on soupçonne approcher la phase de

régulation. Au début du programme de réintroduction, chaque poussin né en nature était systématiquement bagué au nid avant son envol, jusqu'à 2005, où le baguage s'est réduit à un échantillonnage de 50 jeunes par an. 38 ans de suivis et de données récoltées sont ainsi stockés dans une base nationale utilisée par les différents programmes de conservation des Vautours fauves et moines, dont la forme et l'utilisation ont variées depuis 2017. Le premier travail de l'étude a donc été de nettoyer et d'optimiser ce jeu de données. Lors des précédentes estimations de survie

pour cette population, les taux étaient élevés :

- Sarrazin *et al*, 1994 : 86 % pour les immatures de moins de 3 ans et 99 % pour les adultes de plus de 3 ans
- Le Gouar *et al*, 2008 : 97 %
- Chantepie *et al*, 2016 : 65% pour les juvéniles de moins d'un an, 94 % (1–27 ans), 82 % pour les plus de 27 ans.

La réévaluation des taux de survie a été permise à l'aide d'analyses de type Capture-Marquage-Recapture multistrates portant sur les observations locales d'individus originaires de la zone d'étude.



Les résultats obtenus en 2019 sont les suivants : 64 % pour les juvéniles et 94 % pour les individus de plus d'un an. Les facteurs susceptibles d'influencer la survie des Vautours fauves ont été également examinés, afin de dresser un état des lieux de la progression de l'espèce. Aucun effet sexe, de temps et de sénescence n'a été détecté. Les facteurs externes tels que la disponibilité en nourriture, la densité de population

et la saturation des sites de nidification, les variations météorologiques (température, pluviométrie) ne semblent pas non plus impacter significativement la population à ce jour.

Ainsi, en 2019, un plus grand recul sur l'évolution de la population et un jeu de données plus étendu nous permettent de constater que les taux de survie n'ont pas significativement varié depuis 1982.

On peut donc toujours supposer se rapprocher de la phase de régulation, sans pour autant atteindre encore un ralentissement perceptible de la croissance de la population.

5

Charlotte Lorand, Sorbonne Université et
LPO Grands Causses
Rédaction Alexis Genuy et Léa Giraud,
LPO Grands Causses

Evaluation de la survie et de la dispersion dans la métapopulation réintroduite de Vautour moine en France

Les réintroductions sont des mesures de conservation difficiles à mettre en œuvre pour rétablir les populations d'espèces menacées. En plus de la survie, les mouvements post-lâchers ont été documentés comme étant les principaux moteurs de la dynamique des populations réintroduites, en particulier lors de l'établissement de la population. La dispersion intense des individus relâchés au sein d'un réseau de métapopulation peut en effet conduire à l'échec de la réintroduction locale tout en renforçant la population nouvellement établie ou restante à l'échelle régionale.

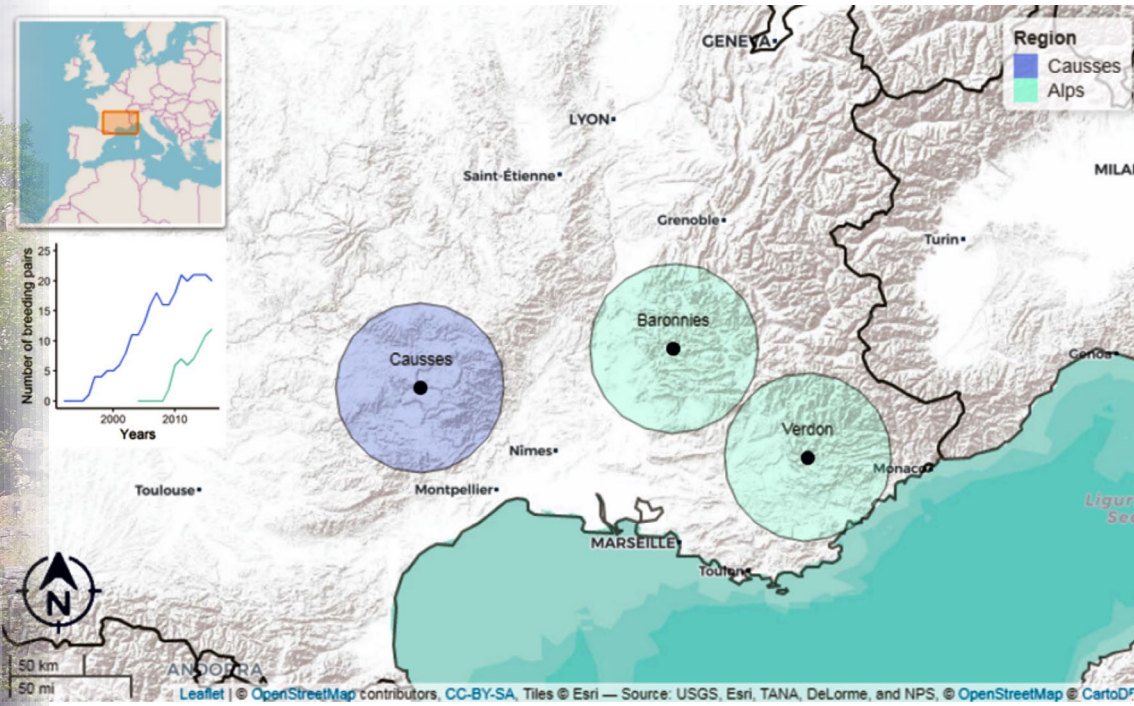
Afin de fournir des indications sur les réintroductions d'animaux, nous avons discriminé les rôles respectifs de la survie et des mouvements dans la dynamique à long-terme de la métapopulation de Vautours moines réintroduite en France. Nous avons utilisé des analyses de capture-marquage-recapture multi-événements basées sur le suivi d'individus réintroduits

(n=119) et nés dans la nature (n=163) dans les Baronnies, les Causses et le Verdon entre 1992 et 2016 (Fig. 1). Nous avons pris en considération 20 580 identifications distribuées sur 4 656 jours différents dans un rayon de 55km autour des sites de lâcher. Les identifications ont été réalisées principalement sur les charniers et les sites de reproduction par la LPO Grands-Causses et PACA, le Parc National des Cévennes et l'association Vautours en Baronnies. Sur la base des mouvements fréquents détectés entre les Baronnies et le Verdon, et compte tenu des conditions d'habitats similaires sur ces deux sites, nous avons considéré les deux réintroductions alpines comme une seule population démographique fonctionnelle dans nos analyses. Nous avons étudié la réponse de la survie et du mouvement à : (1) des facteurs individuels tels que l'âge et l'origine (sauvage ou réintroduit), (2) des facteurs environnementaux et sociaux liés aux caractéristiques locales de chaque région (Causses et Alpes), et (3) des méthodes

de lâcher (taquet ou volière). Premièrement, nous avons cherché à quantifier les éventuels effets post-lâchers sur les paramètres de survie et de mouvement. Puis, nous avons comparé les taux de survie et de mouvement au sein des populations des Causses et des Alpes afin de comprendre si la stagnation apparente de la population reproductrice des Causses était liée à la mortalité ou à l'émigration vers les Alpes. Enfin, nous avons discuté des conséquences de nos résultats sur la viabilité de la population réintroduite localement et au sein de la métapopulation restaurée.

Nos analyses ont été réalisées à l'échelle locale avec un ensemble de modèles permettant d'estimer les probabilités de survie dans chaque population (Causses et Alpes, les mouvements ont été ignorés) et à l'échelle régionale avec un ensemble de modèles permettant d'estimer simultanément les probabilités de mouvement et de survie au sein de la métapopulation. Nos estimations ont tenu

Figure 1 : Localisation des trois programmes de réintroduction des Vautours moines en France. Les sites de lâcher (volières) sont indiqués par des points, entourés de cercles de 55 km de rayon. Encadré : Nombre annuel de couples reproducteurs dans les Causses (bleu) et dans les Alpes (vert).



compte de l'hétérogénéité de détection liée au statut de marquage des individus et aux différences de suivi entre les régions.

Les taux annuels de survie apparente étaient élevés et structurés en âge (juvéniles et immatures >0.80 et adultes >6^{ème} année >0.90). Ils ne différaient pas selon l'origine des individus, les méthodes de lâcher, ni selon les régions, sauf pour les individus relâchés dans les Alpes qui ont une survie réduite de 27 % la première année post-lâcher (Fig. 2). En revanche, les mouvements, également structurés en âge, différaient entre les régions et le statut d'origine (Fig. 3). Les juvéniles des Causses nés à l'état sauvage étaient plus erratiques que ceux des Alpes et que les individus

6

plus âgés, tandis que les vautours réintroduits dans les Causses présentait des mouvements restreints la première année post-lâcher. Malgré ces mouvements asymétriques, nous mettons en évidence un fort tropisme des individus pour leur région d'origine. Ces mouvements erratiques asymétriques ne doivent pas être interprétés comme une dispersion et n'impliquent pas nécessairement que les Vautours moines attirés par les Alpes puissent mettre en péril la viabilité de la population des Causses. Néanmoins, cela peut expliquer la baisse du taux de croissance de la population des Causses au cours de la dernière décennie. Il est également important de noter que la réduction de trois réintroductions à deux populations résulte plus de la fusion de deux groupes d'individus réintroduits que de l'extinction nette de l'un d'entre eux. Ces résultats devraient faciliter l'élaboration d'un modèle de population qui puisse prédire la probabilité de persistance de la métapopulation et donc fournir une indication du succès de la réintroduction à plus long-terme. Les mouvements et la survie étant respectivement plus élevés et plus faibles chez les juvéniles et immatures par rapport aux adultes, nous recommandons de relâcher d'abord les adultes au stade primaire des translocations de métapopulation pour augmenter le succès d'établissement sur le site de réintroduction. Par la suite, favoriser la réintroduction des jeunes tout en assurant une reproduction réussie dans la nature permettrait d'augmenter la croissance démographique et les connexions entre les populations.

Typhaine Rousteau, Olivier Duriez, Roger Pradel, François Sarrazin, Thierry David, Sylvain Henriquet, Christian Tessier et Jean-Baptiste Mihoub

Typhaine Rousteau, MNHN

Figure 2 : Taux de survie annuels apparents et intervalles de confiance à 95 % pour les deux analyses à l'échelle de la population (CAUSSES et ALPES) et celle à l'échelle de la métapopulation (METAPOPOP), en fonction des trois classes d'âge (1, 2-5, 6+ ans) et de l'effet post-lâcher dans les Alpes.

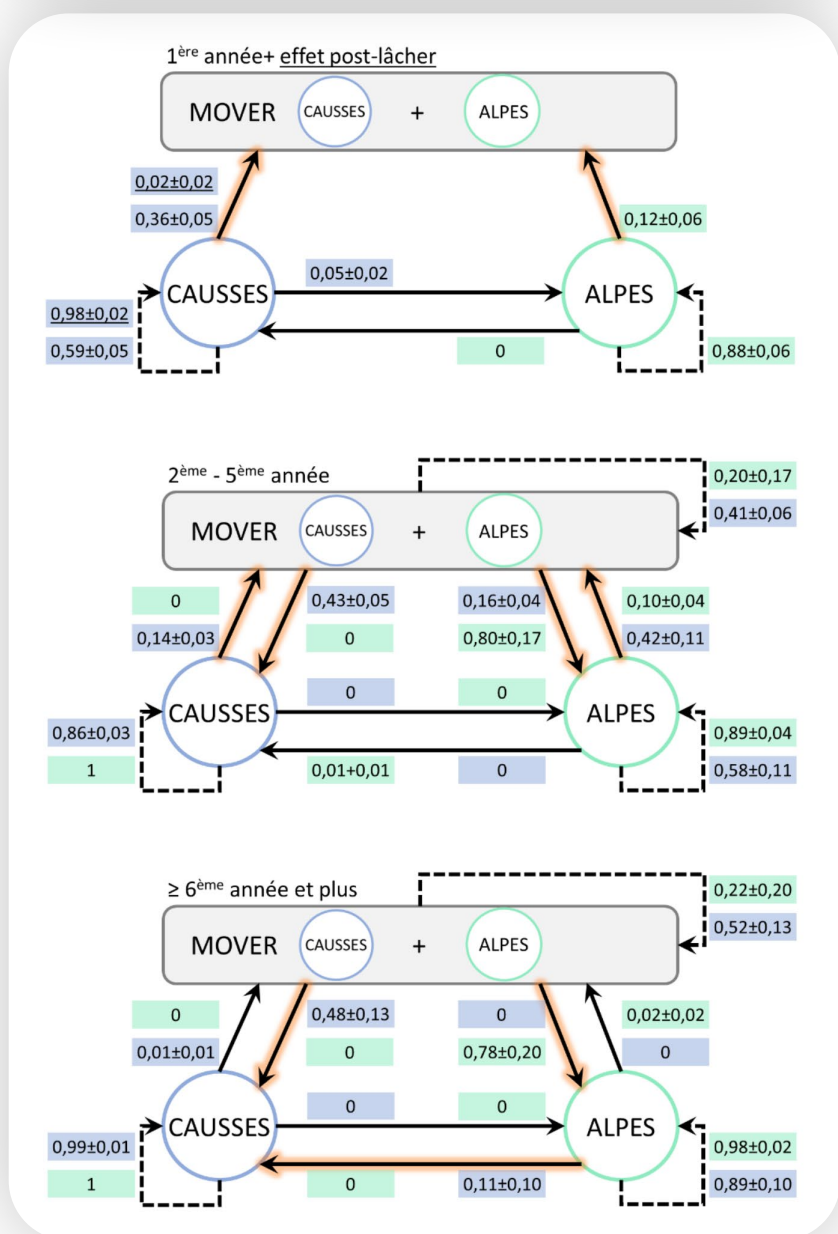
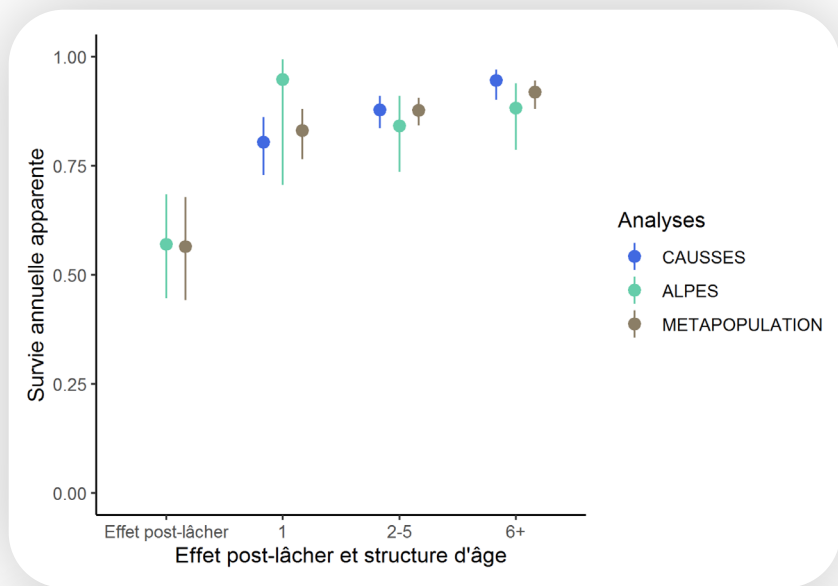


Figure 3 : Probabilité de mouvement entre les statuts Causses, Alpes et Mover (un individu qui navigue entre les deux régions lors d'une année) pour l'analyse à l'échelle de la métapopulation, en considérant trois classes d'âge (1^{ère} année, 2^{ème}-5^{ème} année, 6^{ème} année et +) et l'effet post-lâcher dans la région des Causses. Les flèches complètes représentent les probabilités annuelles de changement entre les statuts Causses, Alpes et Mover. Lorsqu'elles sont orange, cela indique qu'il s'agit des mouvements les plus probables. Les flèches en pointillés représentent la fidélité au statut Causses, Alpes ou Mover. Les flèches en pointillés représentent la fidélité au statut Causses, Alpes ou Mover. Les estimations sont : (1) en bleu = né ou relâché dans les Causses, (2) en vert clair : né ou relâché dans les Alpes, et (3) en bleu et souligné = effet post-lâcher pour les individus réintroduits dans les Causses.

Sensibilisation

7

Des étudiants de la Maison Familiale de Valrance mobilisés pour les 25^{èmes} Rencontres Vautours

Une petite dizaine d'étudiants en bac professionnel « Gestion des milieux naturels et de la faune sauvage », de la Maison Familiale de Valrance (à Saint-Sernin-sur-Rance en Aveyron) a participé cette année à l'organisation des 25^{èmes} Rencontres Vautours. Mme Le Naour, leur enseignante, les a accompagnés dans ce projet. Les jeunes ont préparé et présenté des visuels sur leur formation, ainsi que des activités ludiques : memory géant, maquettes de rapaces, jeu de piste, etc... Ils ont ainsi

pu concevoir et mettre en valeur leurs outils pédagogiques, et rencontrer des professionnels sur un temps événementiel fort. Pour le public et le réseau des partenaires, c'était l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des étudiants en formation dans une filière pleinement concernée par les problématiques environnementales et la préservation de la biodiversité. Un échange riche et innovant ! Merci aux étudiants et à leurs enseignants pour cette contribution.

Cynthia Augé, LPO Grands Causses



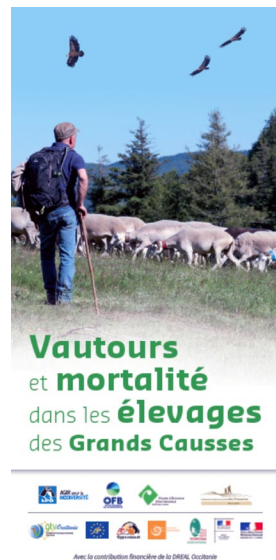
Nouvel outil d'information et de communication « vautours et activités d'élevage »

Une plaquette d'information « Vautours et Mortalité dans les Elevages des Grands Causses » a été réalisée en partenariat avec l'OFB et la LPO, grâce à la collaboration de structures spécialisées, et avec la contribution financière de la DREAL Occitanie. À l'origine de ce document, une campagne de sept années d'expertises vétérinaires a été effectuée sur le secteur des Grands Causses pour évaluer les interactions entre le Vautour fauve et le cheptel domestique. L'idée de créer un outil de communication pour diffuser les résultats de cette étude a émergé lors du précédent comité interdépartemental « Vautour et élevage » en Lozère. Ce travail a été réalisé avec le concours des partenaires initiaux de l'étude (Groupement Technique Vétérinaire d'Occitanie ; Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive ; Parc National

des Cévennes ; LPO Grands Causses ; OFB), auxquels s'est ajouté l'appui de la Fédération Départementale des Chasseurs de Lozère, du Parc Naturel Régional des Grands Causses, et des services de l'état en Lozère. Cette plaquette aborde notamment la problématique de la mortalité dans les élevages ainsi que les grands principes de l'équarrissage. En parallèle, les résultats de l'étude vétérinaire présentent de manière factuelle les rares cas d'interventions de vautours sur des animaux avant leur mort. Ces situations très spécifiques concernent des animaux condamnés ou en situation de faiblesse, et il est possible de s'en prémunir à l'aide de méthodes simples. Durant sept années de suivi, aucun cas d'intervention de vautours menant à la mort d'animaux en bonne santé n'a été relevé.

Ce document est destiné en priorité aux professionnels de l'élevage sur le secteur des Grands Causses mais il pourra aussi intéresser toute personne concernée par la thématique des rapaces nécrophages. La plaquette est dès maintenant diffusée à l'antenne de la LPO Grands Causses et prochainement dans les structures impliquées (Services Départementaux de l'OFB, PNC...).

Matthis Petit, OFB Occitanie



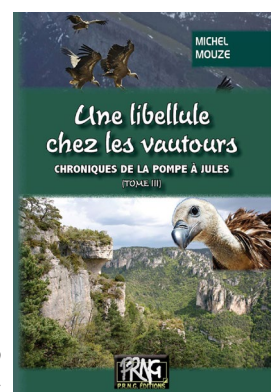
« La Pompe à Jules » Publication du tome 3

La Pompe à Jules est une trilogie de romans ornithologiques écrit par Michel Mouze. Ancien enseignant chercheur à l'Université de Lille 1, il réside désormais dans le Béarn et poursuit ses observations sur le vol des vautours. Il attache une grande importance aux actions de vulgarisation dans ce domaine et collabore régulièrement avec des revues de nature et de sports aériens.

Dans ce 3^{ème} tome des Chroniques de la Pompe à Jules, intitulé « Une libellule chez les vautours » nous retrouvons le narrateur, l'ami de Jules, en bien fâcheuse position : qui vient de se réveiller au fond d'un aven, seul, blessé et dans l'incapacité d'en sortir par lui-même. Comment s'y est-il retrouvé ? À l'occasion de la parution du tome III, le tome I (« Mémoires d'un vautour fauve »)

et le tome II (« Vol bivouac pour un vautour ») ont été réédités par les Editions des Régionalismes, et sont désormais à nouveau disponibles.

*Rédigé par Alexis Genuy,
Service civique LPO
Grands Causses*



International

Guinée-Bissau : plus de 2000 vautours Percnoptère brun retrouvés morts

La mort subite de 200 vautours Percnoptère brun (*Necrosyrtes monachus*) a d'abord été annoncée en début d'année 2020 par la Guinée-Bissau. La situation est finalement bien plus catastrophique : 1 603 cadavres ont pu être retrouvés morts d'empoisonnement. À ces premiers cas avérés, s'ajoutent les cadavres non découverts sur la zone prospectée et ceux récupérés pour leur exploitation par les populations locales, portant à plus de 2 000 individus le nombre de Percnoptère probablement morts suite à ces actes d'empoisonnement. Cette hécatombe n'a touché que le vautour Percnoptère brun, dont la Guinée-Bissau abrite un cinquième

de la population africaine. L'espèce subit encore les contrecoups des rites et croyances locales qui entraînent les guinéens ainsi que d'autres pays frontaliers à exploiter différentes parties de son corps. Malgré le contexte politique du pays très tourmenté et la crise du COVID 19, quelques sessions de terrain ont été menées par les autorités guinéennes en mars et avril. Néanmoins, des actions supplémentaires devront être conduites pour éviter d'autres mortalités sur le long terme. Bien que conséquent, ce cas n'est malheureusement pas le seul. Les empoisonnements de masse concernant les vautours en Afrique sont fréquents,

et les populations de certaines espèces ont même diminuées de 80 % ces 30 dernières années. Sept espèces de vautours africains sont à ce jour au bord de l'extinction, dont 4 considérés comme en danger critique d'extinction.

Vulture Conservation Foundation
Résumé Alexis Genuy, LPO Grands Causses

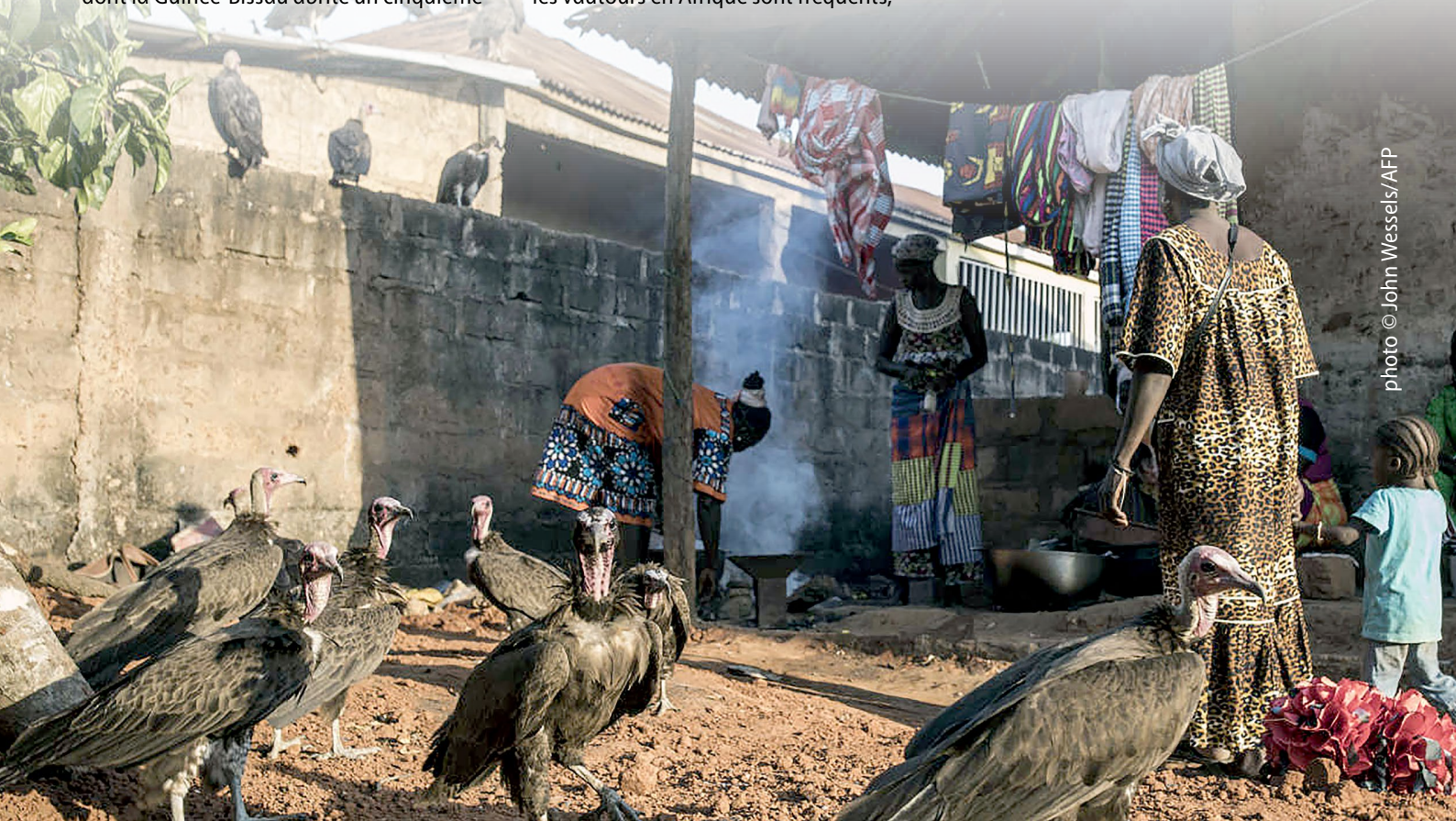


photo © John Wessels/AFP

Vautours info – Bulletin de liaison du réseau Groupes Vautours France

Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses,
12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr
Conception, réalisation : Alexis Genuy, Léa Giraud
Relecture : Renaud Nadal
Photo : Bruno Berthémy - Maquette / composition : Em. Caillet . la tomate bleue
ISSN : 2266-1549 - LPO © 2020

<http://rapaces.lpo.fr/grands-causses/>



AGIR pour la BIODIVERSITÉ